

SUPPLÉMENT 18

SEIGNEURIE. FAUSSES CONCEPTIONS CONCERNANT LA RECHERCHE DE LA VOLONTÉ DE DIEU

Les chrétiens ont souvent du mal à connaître ou à comprendre la volonté de Dieu. Les fausses conceptions suivantes concernant la découverte de la volonté de Dieu peuvent aider à mieux la connaître et la comprendre.

1. L'incapacité de faire confiance à Dieu.

a. Fausse conception.

Si je m'abandonne à la volonté de Dieu, je ne connaîtrai que sacrifices ou souffrance. C'est pourquoi, je ne peux pas vraiment faire confiance à Dieu.

b. Correction.

Parce que nous vivons tous dans un monde brisé rempli de gens brisés, la souffrance est le lot commun à tous, chrétiens et non-chrétiens. La douleur et la souffrance du chrétien ne prendront fin qu'à la deuxième venue de Christ (Apocalypse 21.4-5). Les gens qui sont issus de familles éclatées ou violentes ont plus de mal à faire confiance à Dieu comme *Père*, étant donné que le père terrestre les a souvent maltraités ou était absent.

Dans la Bible, Dieu le Père est radicalement différent des pères terrestres. Il est compatissant, il fait grâce, il est lent à la colère, riche en bienveillance... il ne nous traite pas selon nos péchés... il éloigne de nous nos offenses... il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière (Psaume 103.8-14). Il ne fait pas de considération de personnes et ne reçoit pas de présent, il fait droit à l'orphelin et à la veuve, il aime l'immigrant... (Deutéronome 10.17-18). Remarquez tout particulier que Dieu défend la cause des orphelins. Remplacez la peur de ce qui pourrait arriver par le souvenir des choses merveilleuses que Dieu a déjà accomplies pour vous dans le passé et des promesses qu'il vous a laissées pour l'avenir (Philippiens 1.6).

2 La demande d'un signe à Dieu.

a. Fausse conception.

Je peux découvrir la volonté de Dieu en lui demandant un signe.

b. Correction.

Dans Juges 6.17-22, Gédéon a demandé un signe et l'Ange de l'Éternel lui a souverainement accordé un signe: le feu a jailli du rocher et a consumé son sacrifice. Dans Juges 6.36-40, Gédéon a demandé par deux fois à Dieu de confirmer ses précédentes directives par un signe. Le signe de la toison a été un événement surnaturel, *pas un principe spirituel concernant les directives divines*. Du commencement à la fin, c'était une révélation divine pour Gédéon et *non un exemple* que le peuple de Dieu doit imiter. Dieu a délivré un message souverain par l'intermédiaire de l'ange, un signe souverain et une victoire souveraine par une petite bande d'hommes.

Dieu peut nous guider par les circonstances, et il le fait, parfois au travers de circonstances difficiles que nous lui demandons d'utiliser comme des indications (Genèse 24.12-14). Mais lorsque nous essayons d'enfermer Dieu dans les limites arbitraires d'un *signe* que nous lui imposons, c'est comme si nous tentions de manipuler un événement en notre faveur. De plus, nous consacrons davantage de temps à prier pour des circonstances particulières (signes) pour nous guider, qu'à nous plonger dans la sagesse de la Parole de Dieu (la Bible).

3. L'attente d'un appel de Dieu.

a. Fausse conception.

Je dois d'abord recevoir un appel de Dieu avant d'accomplir un service ou d'entrer dans un ministère à plein temps pour Dieu.

b. Correction.

Les gens qui veulent entrer dans un ministère à plein temps pour Dieu n'ont pas besoin d'un appel plus spécial que ceux qui choisissent un métier à plein temps.

L'Ecclésiaste déclare: «Marche dans les voies de ton cœur... mais crains Dieu et observe ses commandements» (Ecclésiaste 11.9; 12.13). Si nous nous soumettons à Dieu et à sa Parole, nos désirs, nos besoins, notre expérience et notre formation nous guideront ou nous *appelleront* à embrasser la carrière qui convient. Ceux qui ont un désir ardent (1 Timothée 3.1) et les qualifications bibliques nécessaires (1 Timothée 3.2-7; Tite 1.5-9) pour accomplir un service chrétien ou même entrer dans un ministère chrétien à plein temps ne doivent pas attendre une sorte d'*appel* supplémentaire, exceptionnel, comme celui de Moïse (Exode 3.1-12) ou des disciples (Matthieu 4.17). Ils devraient ardemment s'engager dans cette voie aussi loin que Dieu le leur permet. S'il a d'autres plans pour eux, il veillera à ce qu'ils se réalisent (comparer Actes 15.36-41 et Actes 16.1-3)! Le plus important consiste à nous rendre compte que c'est notre *relation* avec Dieu, et non notre *vocation* qui donne le vrai sens à notre vie et nous épanouit. Sans la recherche de Dieu, même la vocation la plus noble n'est que *vanité*.

4. La paix du cœur.

a. Fausse conception.

J'ai le cœur en paix à propos de ce que j'envisage de faire; je suis donc certain que c'est selon la volonté de Dieu.

b. Correction.

La paix au niveau de nos sentiments: la paix en tant que sentiment du bien-fondé de nos actions. Les sentiments de paix ne sont pas toujours de bons indicateurs de la volonté de Dieu. Si pour nous *la paix est un sentiment qui nous libère de la peur, des doutes ou des conflits* une fois notre décision prise, elle n'est PAS toujours un critère des directives de Dieu. La paix que Dieu nous donne ne peut se réduire à des *sentiments de tranquillité* ni même au sentiment d'être dans le vrai par nos actions.

La paix dans notre relation avec Dieu: la paix en tant que confiance sereine après avoir accompli ce qui est bien aux yeux de Dieu. Même des décisions saines sur le plan spirituel peuvent être suivies de grande angoisse, tout simplement à cause des conséquences considérables. Par exemple, tenir tête à un chef malhonnête ou refuser des pratiques illicites dans les affaires est la bonne attitude à adopter. Pourtant, elle peut nous empêcher de trouver le sommeil à cause des suites qu'elle peut entraîner. Dans la Bible, la *paix* est presque toujours liée à notre *relation* avec Dieu. Dans Romains 5.1, il est écrit: «Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.» La volonté de Dieu dans la vie du croyant s'intéresse avant tout à sa relation avec Dieu et avec sa Parole. Si nous considérons que *la paix est une confiance sereine dans la bonté et la souveraineté de Dieu*, dans sa capacité à faire concourir toutes choses pour le bien de ceux qui l'aiment et qui ont été appelés selon son dessein, alors cette paix est le fruit du Saint-Esprit (Galates 5.22). Dans Ésaïe 26.3-4, il est écrit: «À celui qui est ferme dans ses dispositions, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Éternel pour toujours.» La paix est une confiance sereine en Dieu, dans sa Parole et dans ses directives par la Parole, malgré les incertitudes et les bouleversements émotionnels dus à nos circonstances ou à l'opposition d'autres personnes. Ce n'est donc pas la paix dans mes sentiments qui est un bon indicateur de la volonté de Dieu, mais la paix qui découle de ma relation avec Dieu. Dans Ésaïe 32.17, nous lisons: «L'œuvre de la justice sera la paix, et l'ouvrage de la justice la sécurité et la confiance pour toujours.»

5. La lecture d'un verset biblique.

a. Fausse conception.

Dieu m'a donné un verset particulier de la Bible; je sais donc que mon initiative est selon la volonté de Dieu.

b. Correction.

Dieu nous guide parfois par un verset biblique particulier qui semble tout à fait correspondre à notre situation. Parfois, il nous communique un verset biblique pour confirmer des directives déjà reçues. Reconnaissons cependant le caractère subjectif de cette forme de directives.

L'élément subjectif des directives au moyen d'un verset biblique.

Demandons-nous:

- Est-ce Dieu qui parle, ou moi qui fais dire au verset de la Bible ce que je veux entendre?
- Les autres principes à utiliser pour la découverte de la volonté de Dieu confirment-ils mes impressions ou jettent-ils un doute sur leur pertinence?
- Suis-je à la recherche des versets qui me viennent à l'esprit et confirment mes souhaits, ou est-ce que je tiens compte des enseignements généraux de la Bible?
- Est-ce que j'utilise la Bible à la manière d'un horoscope, un moyen facile et rapide pour découvrir la volonté de Dieu, ou est-ce que je me donne la peine de bien interpréter la Bible pour savoir ce que Dieu veut que je sache, je croie, je sois et je fasse?

Les gens trouvent parfois dans la Bible des promesses et les interprètent comme des assurances particulières quant à leur avenir. Mais quand les choses ne se passent pas comme prévu, ils sont dépités, se mettent à douter de la fiabilité de la Bible et reprochent même à Dieu de ne pas tenir *ses promesses*. Ils oublient de tenir compte qu'*ils* ont mal interprété ce que Dieu disait et *ils* ont revendiqué tel verset particulier comme une promesse spécifique de Dieu pour eux.

Pour bien interpréter l'Écriture (prophéties, promesses, menaces, commandements, etc.), il convient de se poser deux questions utiles:

- À qui Dieu s'adresse-t-il? Telle vérité particulière de la Bible concerne-t-elle *tout* le monde (cf. Marc 1.15) ou tous les chrétiens (cf. Jean 13.34-35)? Telle vérité particulière de la Bible se *limite-t-elle* à *une personne précise* (cf. 1 Chroniques 17.7, 11-14 et Marc 10.21), un groupe particulier (cf. Ésaïe 6.8-10; Matthieu 8.11-12), une époque particulière (cf. Genèse 17.9-14 et Galates 6.12-15; cf. Hébreux 9.6-10 et 10.1-4), ou une condition particulière (cf. Jérémie 18.1-17 et Ézéchiel 33.11-20; cf. Apocalypse 2.7)?
- Sur quoi porte l'accent dans ce passage? S'agit-il de *l'enseignement d'une doctrine* (cf. Jean 14.6)? Une *action commandée* (cf. Jean 13.34-35)? Une *histoire rapportée* (cf. Actes 17.11)? Si c'est une doctrine qui vous est enseignée, vous devez la croire. Si c'est une action qui vous est commandée, vous devez obéir. Si l'histoire rapporte un mauvais exemple, évitez-le. S'il s'agit d'un bon exemple, imitez-le. Mais même dans ce cas, vous n'avez pas le droit *d'imposer aux autres* de suivre cet exemple, à moins qu'il ne soit enseigné ou commandé ailleurs dans la Bible.

6. Un rêve.

a. Mauvaise conception.

J'ai fait un rêve ou eu une vision qui me confirme le bien-fondé de mon plan; celui-ci est donc selon la volonté de Dieu.

b. Correction.

C'est Dieu qui fixe la façon de nous guider. Il peut parfois guider de manière miraculeuse ou spectaculaire et il le fait effectivement. Il a guidé Israël au moyen de la colonne de feu et de la colonne de nuée (Exode 13.21). Il a guidé un prophète en faisant parler une ânesse (Nombres 22.21-33) et les mages par une étoile (Matthieu 2.1-11). Il a guidé Marie en lui envoyant un ange (Luc 1.26-38) et Joseph en lui parlant dans un songe (Matthieu 1.20-21; 2.13-14). Il a conduit Pierre et Corneille par

des visions (Actes 10.1-6, 9-16). Mais tous *ces signes n'avaient pas été demandés; ils ont été accordés souverainement* selon la volonté et la sagesse de Dieu. Ce n'est pas à vous de demander à Dieu de vous conduire par un moyen miraculeux. Si, dans sa sagesse, Dieu estime que vous avez besoin d'une directive miraculeuse ou spectaculaire, il vous l'accordera très certainement. Mais si vous cherchez constamment des moyens miraculeux ou spectaculaires pour vous guider, il y a de fortes chances que vous négligiez les moyens habituels de communication de la volonté divine, à savoir sa Parole dans la Bible.

Il faut éprouver les moyens spectaculaires. Lorsque vous avez fait un rêve ou que vous avez reçu une vision, vous devez éprouver leur validité en les comparant aux commandements, interdictions et enseignements clairs et objectifs de la Bible. Ce que Dieu révèle au moyen d'un rêve ou d'une vision ne contredit jamais sa révélation dans la Bible (cf. Jérémie 23.16, 18, 21-22, 25-29).

7. Un châtement.

a. Mauvaise conception.

Parce qu'il m'arrive toutes sortes d'ennuis, j'en déduis que j'ai sans doute pris une mauvaise initiative. Je ne me suis pas conformé à la volonté de Dieu; c'est pour cela qu'il me punit.

b. Correction.

Pourquoi les gens rencontrent-ils toutes sortes d'ennuis? Que doivent-ils faire s'ils n'ont pas suivi les directives divines?

Les chrétiens souffrent parfois des conséquences de leurs propres péchés. Si nos attitudes ou nos actions vont à l'encontre de la volonté divine révélée dans la Bible, il se peut que nous expérimentions des circonstances désagréables. La confession et la repentance de nos péchés volontaires rétablissent notre communion avec Dieu (1 Jean 1.9) mais ne suppriment pas toujours les conséquences de nos mauvaises décisions ou de notre désobéissance (cf. le péché de David avec Bath-Chéba dans 2 Samuel 11, sa repentance et son pardon dans 2 Samuel 12.1-13 et néanmoins les conséquences de son péché dans 2 Samuel 12.14-23 et 2 Samuel 13).

Mais si nous marchons en communion étroite avec Dieu et si nous sommes fermement décidés à obéir à la Bible, alors *ne pas* suivre la volonté de Dieu est bien plus difficile que nous le croyons parfois.

Des non-chrétiens remarquables et des chrétiens ont parfois des ennuis. Nous vivons dans un monde déchu dans lequel la douleur, les difficultés et la souffrance guettent aussi bien les chrétiens que les non-chrétiens (Genèse 3.16-19). Les chrétiens aussi tombent malades (2 Corinthiens 12.7-10; 2 Timothée 4.20) ou perdent un bon emploi. Les chrétiens aussi souffrent quand un membre de la famille se révolte contre Dieu (cf. Matthieu 23.37), et souffrent lors d'épreuves (Jacques 1.2-4) ou de persécution (Matthieu 5.11-12; 2 Timothée 3.12).

Le livre de Job enseigne que le peuple de Dieu souffre. L'idée éthique que Job avait initialement de Dieu était que «Dieu bénit l'homme pieux et châtie l'impie». Mais en fin de compte, il a compris que *son idée de Dieu était erronée* et qu'il ne pouvait pas embrasser dans sa totalité les voies et les desseins de Dieu en matière de souffrance. Job a découvert que la «souveraineté de Dieu» était un concept bien plus élevé. Dieu accomplit ce qu'il veut, tout simplement parce qu'il est Dieu. Sa souveraineté sur la souffrance, même celle de ses disciples obéissants, est parfaite, qu'ils y découvrent une raison ou non. Job a proclamé: «Je reconnais que tu peux tout, et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi» (Job 42.2). Au ciel, nous découvrirons que tout ce qui nous est arrivé avait une raison.

Dieu n'est cependant pas seulement souverain. Il est également saint, juste, compatissant et plein d'amour. Il a promis que toutes choses concourraient au bien de ceux qui entretiennent une relation personnelle avec lui (Romains 8.28).

Il importe de s'examiner soi-même. Mais lorsque les circonstances deviennent hostiles autour de nous, ne cédon pas à la panique et ne pensons pas que nous nous sommes écartés de la volonté de Dieu. Engageons-nous au contraire tout à nouveau à demeurer dans la volonté de Dieu et à dire: «Non pas comme je veux, mais comme tu veux» (Matthieu 26.39). Quelles que soient les circonstances, en continuant d'aimer Dieu et notre prochain, nous incitons notre cœur à rester en paix dans la présence de Dieu. Dieu est plus grand que notre cœur; il sait le «pourquoi» et la «durée» de toutes les situations (1 Jean 3.18-20)!